

[Texte]

Dr. Percival: There certainly is evidence, first of all, that children learn them at quite a young age, even to the extent that children who may have parents who do not fit the stereotypes at all still think that most people do, and still think they are supposed to. For example, one study I just read recently included a young child whose mother was a physician, who announced quite definitively: "Women cannot be doctors". So, the child had already learned that they could not be, even though this child had a mother who was a doctor. They learn them from a very early age, and they are certainly reinforced by the media, and it is very hard to get away from.

Mrs. Cossitt: With such exposure of this type of viewing that we as adults and children have, we are becoming desensitized and, of course, it becomes an acceptable norm . . .

Dr. Percival: Sure.

Mrs. Cossitt: —and the social fabric is breaking up. Would you agree to that effect? I wonder if you could give us some of your views with respect to the policies and guidelines for, say, broadcasting of the news.

Dr. Percival: Broadcasting of what?

Mrs. Cossitt: The news itself with respect to violence and so forth. As you see it do you feel that there is a problem in this area?

Dr. Percival: That is an interesting question. I cannot say I have given it a lot of thought.

Mrs. Cossitt: Should there be some control in not showing some form of violence in the news; the murders and this type of thing.

Dr. Percival: My initial reaction is to say I would be very hesitant to say that there should be. I think there is a big difference between programming that is written by someone, be it cartoons or drama or sitcom or movies or whatever, and reports of the news, because I think we can do something about what is written and then broadcast, but we cannot change the fact that our society is violent. Unfortunately that contributes to the problem. For example, just two weeks ago I read in the paper that a 12-year old boy was arrested in Rhode Island, I believe, who had supposedly, I do not quite understand how, but I guess he had raped a young girl on a pool room table in his basement with his friends watching, and he was reenacting not a movie, but the Big Dam's rape case. That shows how powerful the effects are, and that had not even been shown. He had not seen a tape of that. I do not think so. No, he could not have.

Mrs. Cossitt: It was mostly in print. It was in print media.

Dr. Percival: Yes, he had heard about it.

[Traduction]

Mme Percival: Il y a certainement des preuves, tout d'abord, que les enfants apprennent ces stéréotypes à un très bas âge, à un point tel que même les enfants qui n'ont peut-être pas des parents qui répondent à ces stéréotypes croient néanmoins que la plupart des gens y répondent, et ils croient toujours qu'ils sont censés le faire eux aussi. Par exemple, dans une étude que je viens tout récemment de lire, on parlait d'un jeune enfant dont la mère était médecin, qui disait avec beaucoup de certitude: «Les femmes ne peuvent être médecins». Cet enfant avait donc déjà appris que les femmes ne pouvaient pas être médecins, même si sa mère était médecin. C'est à un très jeune âge qu'on apprend les stéréotypes, et ceux-ci sont certainement renforcés par les médias, et c'est très difficile de s'en éloigner.

Mme Cossitt: Parce que, comme adultes et comme enfants, nous sommes tellement exposés à ce genre d'opinions, nous devenons de moins en moins sensibles et, bien sûr, cela devient une norme acceptable . . .

Mme Percival: Certainement.

Mme Cossitt: . . . et la fibre sociale se défait. Êtes-vous d'accord avec cette répercussion? Je me demande si vous ne pourriez pas nous donner certaines de vos opinions sur les politiques et les directives visant, disons, la diffusion de l'information.

Mme Percival: La diffusion de quoi?

Mme Cossitt: L'information, avec ce qu'elle comporte de violence, etc. À votre avis, croyez-vous qu'il y ait un problème à ce niveau?

Mme Percival: C'est là une question intéressante. Je n'y ai pas beaucoup réfléchi.

Mme Cossitt: Devrait-on exercer un certain contrôle et ne pas montrer certaines formes de violence au télé-journal; les meurtres, et ce genre de choses.

Mme Percival: Ma première réaction est de dire que j'hésiterais énormément à le suggérer. Je crois qu'il y a une très grande différence entre la programmation écrite par quelqu'un, qu'il s'agisse de dessins animés ou de tragédies ou de comédies ou de films, ou d'autre choses, et l'information, car j'estime que nous pouvons faire quelque chose au sujet de ce qui est écrit et ensuite diffusé, mais nous ne pouvons changer le fait que notre société est violente. Malheureusement, cela contribue au problème. Par exemple, il y a deux semaines, j'ai lu dans le journal qu'un garçon de 12 ans avait été arrêté au Rhode Island, je crois, parce qu'il était censé avoir, je n'ai pas très bien compris comment, mais je suppose qu'il avait violé une jeune fille sur la table de billard de son sous-sol, alors que ses amis regardaient, et qu'il revivait non pas un film, mais l'affaire du viol de Big Dam. Cela démontre à quel point les effets sont puissants, et cela n'avait même pas été diffusé. Il n'avait pas vu d'enregistrement de cette affaire. Je ne le crois pas. Non, il n'aurait pas pu.

Mme Cossitt: C'était surtout dans la presse. C'était surtout dans la presse écrite.

Mme Percival: Oui, il en avait entendu parler.